

— Laissez-moi, dit-elle, je ne vous connais pas et je veux voir la Vilaine !

— Mais c'est moi ! Mais c'est elle ! lui dit-on, très amusés.

Elle les regarda de travers.

— menteurs ! dit-elle, je le dirai à Pierre.

Il fallut assez de temps pour la calmer et la convaincre.

Quand elle se fut rendue à la vérité, elle décida gravement :

— C'est un miracle ! Il faut l'écrire à Pierre.

Ce nom revint souvent dans la conversation ce jour-là et pendant toutes les vacances. Il manquait tant, le grand aîné, l'ami, le guide !

Ce fut pourtant une heureuse période. Et qui se termina trop vite. Un jour au Cottage, un jour au château, nos amis ne se quittaient plus. Octobre arriva trop tôt au gré de tous.

— L'an prochain, Pierre sera là ! se dit-on pour se consoler au moment des adieux.

Charles, taquin, demanda à la Vilaine de quelles commissions elle le chargeait pour Max et Gisèle.

Elle répondit sincèrement qu'elle ne leur en voulait plus du tout et qu'elle leur souhaitait beaucoup de bonnes chances.

— Ils en ont besoin, sais-tu ! dit Jacqueline. Nous avons entendu dire bien des fois que leur fortune n'était pas solide du tout.

— Ils auront l'héritage d'Algérie, dit la Vilaine en riant.

C'était un héritage dont elle avait entendu parler jadis chez eux, à la Maison-Bleue. Un vieux parent fabuleusement riche leur

écrivait parfois et Gisèle, tout comme son frère, comptait formellement sur cette fortune.

Odette remarqua :

— L'oncle d'Algérie est aussi on oncle, il peut te laisser ses biens tout comme à eux.

— Je n'ai besoin de rien, dit-elle vivement, et puis, il ne me connaît pas.

La question leur parut si peu intéressante qu'ils l'oublièrent tous.

— A bientôt ! se dirent-ils. A Noël, peut-être !

Ils espéraient que la douce fête les réunirait, mais elle passa sans réaliser ce désir. Ils comptèrent alors sur Pâques, mais ce fut aussi une nouvelle déception. Au dernier moment un incident survint encore pour empêcher le voyage et Odette écrivit qu'il ne fallait plus décidément compter que sur les grandes vacances.

— Un an complet de séparation ! disait-elle. Nous reconnaitrons-nous ? Si tu changes encore autant que la dernière fois !...

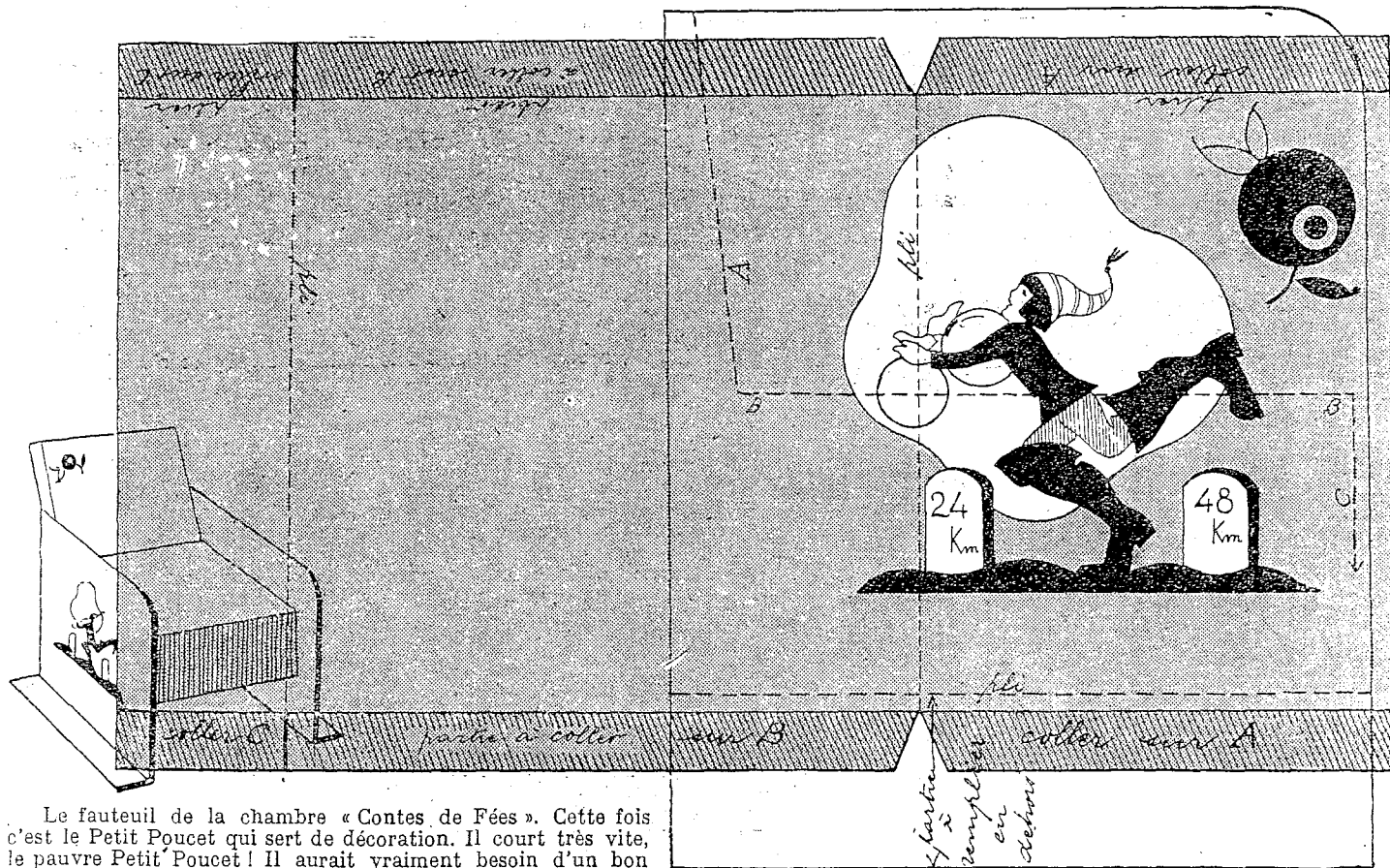
— En tout cas, mon cœur ne changera pas ! répondit la Vilaine. Et quelle joie de se retrouver !

Ils étaient bien loin, tous, de se douter que cette joie, tant accomplie, ne devrait pas être leur partage !

(A suivre.)

ANDRÉ BRUYÈRE.

## BLEUETTE INSTALLE LA CHAMBRE LE FAUTEUIL "PETIT POUCKET"



Le fauteuil de la chambre « Contes de Fées ». Cette fois c'est le Petit Poucet qui sert de décoration. Il court très vite, le pauvre Petit Poucet ! Il aurait vraiment besoin d'un bon fauteuil pareil pour se reposer !

La partie grise représente le dossier, le siège et la partie avant. Elle est d'un seul morceau, à plier aux lignes pointillées.

Les côtés, à tailler double, sont donnés par le patron en blanc. L'inclinaison du dossier, dans les accoudoirs de côté, vous est indiquée par la ligne pointillée oblique, ainsi que la position exacte du siège, et l'endroit où il faut coller.

Tout ceci n'est nullement difficile, le patron étant à exacte grandeur. Il suffit de décalquer, puis de suivre, avec grande attention, les indications très nettes données par les dessins.

Ripoliner, à 2 couches, en rose bonbon. Peindre le nuage et les bornes kilométriques en blanc, toutes les parties foncées en bleu vif. Bonnet et paquets en jaune pâle.

## UNE QUESTION POUR LES SAVANTES

C'est, je vous en avertis d'avance, une question difficile pour les jeunes historiennes.

Pouvez-vous dire quels événements se sont passés, en France,

entre le 10 décembre 1582, première heure, et le 19 décembre de la même année, dernière heure ?

Et combien, pendant la même période, est-il né et mort de personnes sur le territoire français ?

(La réponse à cette question vous sera donnée dans le prochain numéro.)